

INTERVENTION DU SYNDICAT SANTE-SOCIAUX DE VAUCLUSE

La CFDT n'a pas chômé durant ces quatre années mais le constat demeure amer.

Le modèle social conçu par le CNR s'érode inlassablement et ne vit désormais qu'à crédit.

La doctrine néo-libérale avec ses corollaires, financiarisation, mondialisation, libre échange a triomphé et rares sont ses détracteurs en occident.

La mondialisation heureuse promise n'est pour nous que privatisations, délocalisations, désindustrialisations, perte de droits sociaux et appauvrissement des travailleurs.

La concentration des richesses vers le haut, l'insuffisance de production paupérisent et fissurent la société.

Dans nos démocraties, tenues en laisse par la dette, l'argent et la corruption sont rois.

Les présidents se succèdent sans changement de fond, laissant le chant des sirènes du RN fructifier.

Certains se polarisent en vain, incapables d'enrayer sa progression, aubaine pour nos dirigeants qui tiennent le cap.

La géopolitique évolue avec l'émergence du sud global et le déclin de l'hégémonie occidentale.

Certains économistes alertent : Isabella Weber avec les limites du libre-échange ou Dani Rodrik avec l'impact de la mondialisation sur les démocraties.

Malgré tous ces constats, la trajectoire est poursuivie avec comme réponse toujours l'austérité.

Nous avons oublié de garder à l'esprit les mots des sages qui, à l'issue des deux guerres mondiales, par la déclaration de Philadelphie à l'OIT en 1944 proclamaient « *Il n'y a pas de paix durable sans justice sociale* ».

Le concept d'égalité, au sens économique, phare des forces progressistes depuis la révolution, s'est troqué pour celui de liberté au sens des lumières, des droits de l'homme, la morale prenant le pas sur l'économie, l'abandon de la traditionnelle lutte des classes pour la promotion de valeurs.

La CFDT a suivi en embrassant le champ sociétal.

L'Etat de droit, gouvernement des juges, supprime peu à peu la démocratie « *le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple* ».

Est-ce vraiment le choix du peuple de détruire nos services publics ou de travailler jusqu'à 64 ans ?

Notre société est-elle devenue pour autant meilleure ?

Hannah Arendt disait que : « *La mort de l'empathie humaine est l'un des premiers signes et le plus révélateur d'une culture sur le point de sombrer dans la barbarie.* »

Peut-on parler d'empathie quand une société ne place plus comme priorité absolue la défense des plus faibles : malades, handicapés, chômeurs, sans abris ? Quand la situation du secteur de l'aide sociale à l'enfance n'est pas une cause nationale prioritaire ?

La banalité du discours tendant à s'attaquer aux malades, aux chômeurs, aux retraités comme s'ils étaient responsables de leur sort ou ne méritaient pas de vivre dignement, est indécente.

Ces gens seraient de simples coûts à diminuer, c'est presque de l'eugénisme.

La fédération Santé-Sociaux a dénoncé des dérives de la financiarisation de la santé dans les groupes Ramsay ou Orpéa.

L'Etat semble plus prompt à contrôler les chômeurs et les arrêts maladie que l'absence d'éthique de la délinquance en col blanc.

La voie ouverte par notre fédération doit nous habiter.

Le monde du travail se durcit, l'application de la réglementation dans la Fonction Publique devient une gageure et le recours au contentieux se multiplie.

Hélas notre merveilleux outil, notre service public la CNAS, s'est sérieusement dégradé.

Dans un contexte aussi critique, affaiblir les moyens d'agir des syndicats est une faute stratégique.

De nombreux adhérents s'étonnent de la part prise par les problèmes sociétaux dans notre organisation.

Revendiquer un syndicalisme d'adhérents doit nous conduire à être attentif à ces expressions.

Sommes-nous sûrs de ce qui fait notre réussite ?

Certains ont chuté après avoir renié ce qui faisait leur force ; c'est le cas de Napoléon et d'Alexandre Le Grand.

Écartons-nous de ces politiques publiques qui nous conduisent au chaos.

N'oublions pas les propos de JFK lors de son discours inaugural : « *celui qui chevauche sur le dos du tigre finit souvent dans son ventre* ».

Nous avons déjà été capables d'opérer des choix radicaux :

- L'abandon de la doctrine de l'église et l'autogestion, inspirée des thèses de Proudhon avec Eugène Descamp ;
- La renonciation au socialisme avec Edmond Maire.

Pour la mémoire de nos prédécesseurs, pour l'avenir de notre organisation, arrêtons de subir, soyons inventifs et n'oublions pas de faire société.